

# 9. Les pêches artisanales face à la globalisation des mers

Marie-Christine Cormier-Salem

La pêche artisanale représente un secteur clé de l'économie, notamment pour les pays voisins de la Méditerranée et dans la zone intertropicale, qui emploient 90 % des effectifs du secteur (selon la FAO\*). Cette activité contribue de façon significative à la sécurité alimentaire et à la réduction de la pauvreté (en Afrique et en Asie, plus de 50 % des protéines animales sont fournies par le poisson). Elle s'organise autour d'un patrimoine naturel et culturel riche, mais en danger, du fait de la globalisation de l'exploitation, des échanges et des politiques de gestion des pêches.

Les pêches artisanales concernent non seulement une grande diversité de professionnels de la mer, mais aussi d'autres formes d'exploitation des ressources halieutiques (cueillette des mollusques et crustacés, cultures marines...). Ce monde, dominé par les hommes, ne doit pas mésestimer le rôle des femmes. Si, dans de nombreux pays (notamment du Pacifique), il est interdit aux femmes d'embarquer, au moins 20 % d'entre elles sont investies directement dans les activités de pêche. Leur rôle est en outre prépondérant dans les chaînes de valeur des produits de la mer (transformation, distribution, alimentation).

## Des enjeux contrastés en termes de durabilité

Compte tenu de la diversité des acteurs, des techniques d'exploitation et des contextes, les enjeux, tant écologiques qu'économiques et socioculturels, sont très contrastés et trois aspects sont sujets à débat. Tout d'abord, les artisans pêcheurs seraient vus comme des prédateurs, exerçant une pression anarchique et non durable sur les ressources, tenus ainsi pour responsables de l'érosion de la biodiversité marine. Il est certain que depuis les années 1950, en particulier dans les pays du Sud, ce secteur a connu une explosion phénoménale, avec un décuplement des prises entre 1950 et 1995, une augmentation de la demande et des échanges régionaux et internationaux, une amplification des mouvements migratoires, mais aussi une extension des territoires de pêche. Cette croissance est telle qu'à partir des années 1990 des scientifiques, relayés par des ONG, ont commencé à dénoncer le pillage de la mer, conduisant à un changement des politiques publiques. Le développement du *fining*, pêche qui cible les ailerons de requin et qui alimente le marché du Sud-Est asiatique, est une bonne illustration des méfaits de la surpêche. Relevée de la Mauritanie à Madagascar et partout en Asie, cette pratique est souvent le

fait de jeunes unités de pêche opportunistes. De nombreux travaux ethnographiques montrent que la mer et ses ressources ne sont pas en accès libre, mais des biens communs, collectivement contrôlés par les communautés d'artisans pêcheurs, au moyen d'institutions traditionnelles, et que la privatisation ou les mesures coercitives de la part des administrations publiques risquent de conduire au déclin, voire à la disparition, de ces communautés. Autre idée reçue : les artisans pêcheurs seraient des populations marginales et pauvres, mal armées pour résister aux compétitions, notamment de la part de la pêche industrielle\*, et traversées de nombreux conflits. Certes, longtemps, la mer a été une étendue vide et dangereuse, dont les communautés se détournaient. Seules des populations minoritaires et dominées auraient été contraintes de s'y réfugier.

S'il faut dénoncer le déterminisme et l'ahistoricité de telles visions, il n'en demeure pas moins que, longtemps, les gens de la mer ont constitué un monde à part, aux marges des continents, délaissé et méconnu, ce qui se traduit aussi par un manque criant de données à leur sujet. Nous savons cependant que leur état de santé est plutôt meilleur que celui des paysans de l'arrière-pays, notamment en raison de la disponibilité de nombreuses ressources, à la base d'un régime alimen-



Un monde riche et diversifié (poids économique, social, alimentaire). À gauche : débarcadère de Xuan Thuy au Vietnam. À droite : débarcadère de Mbour au Sénégal. © M.-C. CORMIER-SALEM. ■

taire riche en protéines animales et en sel, et de leur situation d'interface terre-mer, propice aux échanges. Par ailleurs, de nombreux récits et médias mettent en scène les qualités de ces peuples, fiers, travailleurs, qui osent affronter la mer, tant et si bien que les programmes de sécurité en mer ont souvent du mal à s'imposer, le gilet de sauvetage entachant la virilité des pêcheurs. De plus, la complexité des systèmes de pêche se reflète dans la diversité des statuts socioprofessionnels. L'asymétrie de moyens entre la pêche artisanale et la pêche industrielle est manifeste dans les ZEE soumises à la régulation des efforts de pêche ; les conflits sont réels, faute d'un contrôle suffisant par l'administration des pêches. Mais il faut également souligner les arrangements, fréquents en Afrique, où les pirogues des artisans pêcheurs, remorquées par des chalutiers, ont accès à des fonds rocheux riches en espèces démersales, et où leurs prises approvisionnent les pêcheries industrielles.

Un troisième point sujet à controverse porte sur la chronique de la disparition annoncée de ces métiers face au changement climatique, à l'urbanisation et à la bétonisation du littoral, la marchandisation de la nature, le néolibéralisme et la globalisation de la gouvernance des mers (avec

notamment la signature d'accords de pêche inégaux, au détriment des communautés d'artisans pêcheurs). S'il y a lieu de s'interroger sur la vulnérabilité environnementale et sociale des communautés littorales, il faut néanmoins souligner leurs capacités d'innovation, mais aussi d'organisation, comme en témoigne le regroupement des travailleurs et travailleuses de la pêche de 33 pays qui, depuis 1997, anime une journée mondiale (21 novembre) ainsi qu'un forum mondial.

### Pour des alternatives durables locales

La pêche artisanale a été mise à l'agenda des politiques nationales et internationales, du carbone bleu\*, trames bleues\* à l'économie bleue\*. En quoi les artisans pêcheurs peuvent-ils contribuer à la préservation de la

biodiversité et des services écosystémiques\* ? Des leçons sont à tirer des initiatives portées par ces communautés, tant dans l'élaboration de conventions locales portant sur les zones de pêche et la reconnaissance des Aires du Patrimoine autochtone et communautaire (APAC), qui contribuent à nourrir les réflexions sur les solutions basées sur la nature, que dans le domaine de la mise en patrimoine et en tourisme des paysages et, plus largement, du patrimoine maritime, ou encore la valorisation des produits de la mer à travers des labels, tels OVOP « *One Product, One Village* », initié il y a près de 40 ans au Japon dans un village de pêcheurs.

Le principal défi porte sur la mise en œuvre des mesures de conservation et de valorisation de la biodiversité marine, autrement dit sur l'effectivité de la co-gestion, ou encore la participation des gens de la mer au gouvernement de leur territoire.

### Références bibliographiques

- F. BERKES – *Alternatives to Conventional Management: Lessons from Small-Scale Fisheries*, Environments, 2003.
- J. R. DURAND, J. LEMOALLE et J. WEBER (éds) – *La recherche face à la pêche artisanale*, Orstom, coll. Colloques et Séminaires, 1991.
- J. P. REVÉRET et R. DANCETTE – *Biodiversité marine et accès aux ressources. Pêche et autres biens et services écologiques sous pression extrême*, Revue Tiers Monde, 2010.

Cormier Salem Marie-Christine (2017)

Les pêches artisanales face à la globalisation des mers

In : Euzen A. (dir.), Gaill F. (dir.), Lacroix D. (dir.), Cury  
Philippe (dir.) *L'océan à découvert*

Paris : CNRS, p. 196-197. (A Découvert)

ISBN 978-2-271-11652-9